

Ah Perfido, Coriolan de Beethoven



France Musique, Dim 2 fév 2020
16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven ?
Puissant et même âpre dans ses accents parfois rugissants à l'orchestre, l'air de concert « **Ah ! Perfido** » d'après Métastase est composé par un jeune Beethoven (vers 1795), soit vers 25 ans. C'est un essai magistral par sa sûreté, la palette des affects qui y sont exprimés (invocation

furieuse, tendresse, amour et langueur), la très étroite relation entre la voix et le chant de l'orchestre.

L'épisode dramatique se situe avant le chantier de l'opéra Fidelio, à partir de 1803, et sujets à de nombreux remaniements jusqu'à la création de l'ouvrage final, en 1814. L'art de Beethoven est intimement mêlé à ses passions amoureuses. A Vienne dans les années 1790, les élèves musiciennes se succèdent et suscitent parfois d'ardents désirs ; c'est le cas de la cantatrice professionnelle Maria Willmann à laquelle il propose de chanter Ah Perfido !, et aussi le lied Adélaïde, esquissé la même année, 1795.

L'ouverture de Coriolan opus 62 date de 1807 ; il s'agit de remercier son ami le dramaturge viennois Collin qui a aidé Ludwig très efficacement dans la refonte progressive de Leonore, et qui deviendra ... Fidelio (1814). En mars 1807, Beethoven dévoile la plus fulgurante de ses ouvertures de concert, qui était à l'origine le formidable lever de rideau d'une tragédie, en particulier « Coriolanus » écrit par Collin en 1804. S'y déploient la sagesse et l'ambition du héros que

la société finit pas méjuger : de rage ou d'orgueil à peine voilé, Coriolan décide de fuir la société des hommes ingrats. Le compositeur y démontre encore sa profonde intelligence dans l'art dramatique, peignant comme un paysagiste ou un peintre d'histoire, sentiments et situations avec une fougue jamais écouté jusque là. Comme toujours, étant Wagner que la question de l'artiste face à la société qui le concerne, taraude jusqu'à l'obsession, Beethoven dans Coriolan, exprime une nostalgie et un désir de séduction, jamais exaucés.

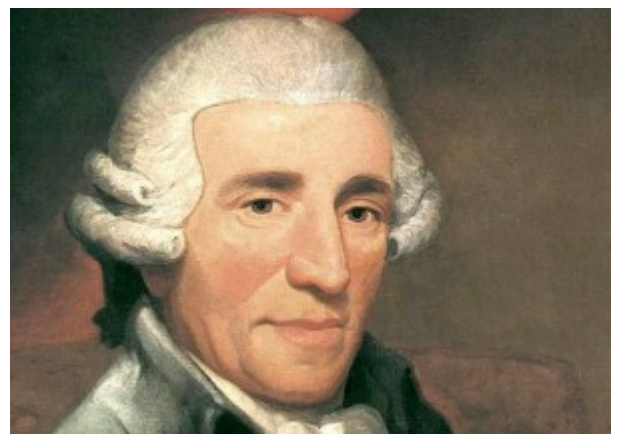


France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven La Tribune des Critiques de Disques

Beethoven : « Ah perfido ! », « Coriolan », ouverture.

POITIERS. Philippe Herreweghe joue La Création

POITIERS, TAP. Le 31 janv 2020.
HAYDN : La Création. Philippe Herreweghe, à la tête de ses deux ensembles très affûtés, mordants, expressifs, pour le chœur (**Collegium Vocale Gent**), pour l'orchestre, (**Orchestre des Champs Elysées**, sur instruments anciens) pilote l'oratorio le



plus fameux du Viennois **Joseph Haydn** (Rohrau sur la Leitha 1732-Vienne 1809), manifeste éblouissant de l'Europe des Lumières : **La Création**, créée au Burgtheater de Vienne en mars 1799.

Elève de Porpora, astre du baroque napolitain, Haydn entre au service des princes Esterazy, dans leur propriété d'Esterhaza, pour le théâtre de laquelle il compose nombre d'opéras, tous sur le modèle italien. Mais le génie de Haydn se dévoile véritablement quand à Londres où il séjourne, il découvre les partitions de Haendel. Et comme Mozart, en déduit un nouveau cycle très inspiré où la place du chœur articule toute l'architecture musicale.

L'œuvre s'ouvre par une formidable séquence dramatique à la fois figurative et fantastique (sublime lever de rideau) : l'évocation du Chaos primordial d'où jaillit l'étincelle de vie, pulsion divine, d'où émerge les éléments ; et dans le vide noir, surgit la lumière... tout est là dans ce mouvement du magma qui s'organise ; un monde de lumière resplendit, miracle de la Nature, où trône bientôt le couple primordial d'Adam et Eve, encore parfaits. La vision est positive et sans défaut. La Création s'inspire du texte de Milton « Le Paradis Perdu » : claire apologie d'une harmonie primitive perdue... Elle affirme le génie de Haydn (à 69 ans), brillant assimilateur de Haendel et grand artisan du romantisme qui se profile, alors qu'il est à la fin d'une déjà très riche et prolifique carrière.

POITIERS, TAP
Vendredi 31 janvier 2020 à 20h30,
Mari Eriksmoen, soprano ;

Informations
Réservations

Patrick Grahl, ténor ;
Florian Boesch, baryton

Orch des Champs-Élysées,
Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction.

Durée : 1h45

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haydn/>

Ouverture : création du monde

Partie 1 : aux 4 premiers jours, création de la lumière, de la terre, des corps célestes, des lacs et des mers, du temps, de la vie végétale

Partie 2 : aux 5^e et 6^e jour, création des espèces animales, marines et terrestres ; création de l'homme.

Partie 3 : au 7^e jour, jubilation divine, Dieu célèbre sa propre création en observant l'amour qui unit Adam et Eve.

APPROFONDIR

VIDEO

Voir la Création de HAYDN, en particulier son début avec l'évocation du CHAOS et l'organisation progressive des éléments pour que jaillisse la lumière (version intégrale de 2012, sur instruments d'époque aux timbres ciselés, d'une finesse / fragilité délectable) – version en anglais.

Commentaire : Aus dem Dom zu Brixen, 12. September 2012
THE CREATION / Franz Joseph Haydn (1732 – 1809)

Gabriel · Eva : IDA FALK WINLAND, Sopran

Uriel: ANDREW STAPLES, Tenor

Raphael : DAVID STOUT, Bass

Adam : ROBERT DAVIES, Bass

MUSICA SAECULORUM

Konzertmeister: Matthew Truscott
PHILIPP VON STEINAECKER, direction

LIRE aussi notre présentation de la saison 2019 2020 du TAP
POITIERS

<https://www.classiquenews.com/poitiers-tap-temps-forts-de-la-saison-2019-2020/>

**Opéra de Tours : Le Barbier
de Séville par Pelly et
Pionnier**



TOURS, Opéra. 29 janv – 2 fév 2020.

ROSSINI : Le Barbier de Séville.

Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son Barbier de Séville, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le

compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme... Comment le jeune comte Almaviva réussira-t-il à libérer la belle Rosina des griffes de son tuteur âgé (Bartolo) qui a décidé de séquestrer la jeune femme pour mieux l'asservir puis l'épouser ? Grâce à la complicité du factotum de Séville, Figaro, jeune âme aussi conquérante et positive... leur duo, tout en facétie et ingéniosité, est l'agent de libération. Rossini... féministe ? Deux hommes redoublent de saine entente, de jubilante inventivité pour émanciper la prisonnière. Leurs talents qui allie grâce, jeunesse, astuces s'entend dans la musique du jeune Rossini (24 ans), dont l'orchestration et le génie mélodique exprime une même pétilliance. Ici c'est l'insolence et l'esprit de conquête d'une jeunesse sûre d'elle qui s'affirme contre le vieil ordre. Rossini met en musique l'épisode inspiré de Beaumarchais et qui précède ce que Mozart avant lui avait mis en musique avec la complicité de Da Ponte, Les Noces de Figaro : après l'élan du désir naissant lié à la libération de la belle séquestrée, Almaviva, tyran domestique harcèle la servante Suzanne et délaisse Rosina, devenue comtesse négligée... Pour l'heure en 1816, retentit la formidable rire et la finesse d'un Rossini d'une précoce maturité.

Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'Anna Bonitatibus... Direction musicale : Benjamin Pionnier / mise en scène : Laurent Pelly.

3 représentations événements à l'Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ :
<http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville>

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms

Berta : Aurelia Legay

Fiorello : Nicholas Merryweather

Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchamp

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Melodramma buffo en deux actes

Livret de Cesare Sterbini d'après Le Barbier de Séville de Beaumarchais

Créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées – Opéra National de Bordeaux –

Opéra de Marseille – Théâtres de la Ville de Luxembourg –
Opéra de Tours – Stattheater Klagenfurt

Durée : environ 2h30 avec entracte

Conférence gratuite

Samedi 25 janvier – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite – réservation recommandée
places limitées

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Après PAISIELLO, Le Barbier de ROSSINI...

34 ans avant l'opéra de Rossini, en sept 1782, Paisiello, alors auteurs en vogue, crée au Théâtre de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et à la demande de sa protectrice Catherine II, Il barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile. Inspiré de Beaumarchais, le dramma giocoso suscite un succès immédiat. Car Paisiello trouve l'écho musical juste à la verve et l'impertinence de l'écrivain français. C'était compté sans le **Barbier du jeune Rossini, de 1816**. A peine âgé de 25 ans, Rossini baptise d'abord sa partition « Almaviva » du nom du Comte, complice de Figaro, – précaution respectueuse pour Paisiello pour ne pas créer de confusion entre les deux ouvrages. La première le 20 février 1816 au Teatro Argentina



de Rome, est un fiasco.

Tout dans la musique de Rossini indique la volonté de rompre avec l'ancien monde et le style ancien : quand Rosina, belle séquestrée par son tuteur Bartolo qui veut l'épouser, chante le rondo de l'opéra factice, *L'Inutile precauzione*, la jeune femme revendique à la barbe de son géolier, et en présence d'Almaviva déguisé en prof de musique, sa liberté et son désir d'émancipation (leçon de chant à l'acte II, scène 3). Ridiculisé le vieux barbon, use de stratagèmes éculés (inutiles précautions comme le clame Rosina de facto) : il ne peut empêcher les deux amants, Rosina et Almaviva, de se marier, grâce aussi à l'intervention de l'astucieux Figaro. Le Comte Almaviva, d'abord déguisé sous son nom de Lindoro, et aussi du professeur de musique comme on l'a vu, peut dérober à Bartolo, la fiancée qu'il s'est choisie.

La séquestration qu'impose Bartolo est bien celle d'un monde autoritaire et phallo, voire misogyne que Rossini exacerbe par sa musique pétillante. La puissance et l'imagination de l'écriture montrent l'audace d'un Rossini qui synthétise alors tous les opéras buffas napolitains précédents; en extrait l'essence de liberté et de sédition, sans omettre le miel d'une séduction irrésistible qui passe par l'amplification de la partie dévolue au chœur, comme le raffinement de son orchestration.

Héros de cette énergie révolutionnaire, **Figaro** chante dès le début son *Largo al factotum*... air démesuré, libre, délirant, ... inouï en vérité, car jamais entendu auparavant. Figaro c'est Bacchus ou Mercure : un être hors normes, un génie de l'action intelligente dont les malices et les astuces emportent toute l'action, et la précipitent même pour le dénouement de la situation qui contraint Rosina. **Le jeune comte Almaviva** s'allie à ce personnage haut en couleurs, et profite de l'intelligence de Figaro. De son côté, la vieille servante **Berta**, du fait de son âge, est prête à « crever » hors de ce mouvement libertaire : un beau contraste avec le Figaro libre et brillant. Elle fustige le danger de la liberté, agent du chaos : le final du Ier acte est dans ce sens aussi orgiaque

et frénétique que l'opéra précédent L'Italienne à Alger (1813 : [présentée en février 2019 à l'Opéra de Tours](#)). Comme dans les Noces de Figaro de Mozart, Rossini imagine alors dans un tutti assourdissant par son brio, chaque personnage réfléchissant à haute voix sur sa situation personnelle, empêchée, contrainte, atteinte...

LAURENT PELLY

La musique pilote l'action...

Mais ici les plus délurés et les plus fantaisistes sont vocalement les mieux caractérisés ; cette passion de la virtuosité porte l'intelligence et l'impertinence de Rossini lui-même, alors maître de son art. Dans cette émulation d'une jeunesse volubile : où perce l'acuité savoureuse du trio Rosina / Landoro, Almaviva / Figaro, soit le futur trio romantique principal chez Verdi (soprano, ténor, baryton)-, se distingue d'autant mieux la vieillesse bilieuse de l'infect Bartolo.

Le metteur en scène Laurent Pelly aime les ressources théâtrales des partitions lyriques : il sait en extraire les rebonds, la drôlerie, l'intelligence active. Ce discernement fait la saveur de ses lectures des opéras des faiseurs de comédies, génies reconnus tels Offenbach, Rossini... La verve et l'imagination l'inspirent. C'est le cas des ouvrages giocosos de Rossini. Pelly suit la tempête musicale qui imprime à l'action ses accents et ses jalons dramatiques.

Il imagine alors un décor fait de partitions où les acteurs habillés de noir incarnent les notes sur les mesures... pour autant la musique n'inféode pas le théâtre car le metteur en scène recherche un équilibre entre les deux. Derrière la virtuosité, Pelly traque et révèle la facétie voire le poésie des situations. Chaque profil est affiné selon sa sensibilité

propre : Figaro est un gangster sympathique qui tire les ficelles de chaque rencontre / confrontation ; Almaviva, un doux amoureux ; ... Souvent Pelly revient à la source du livret et préfère tel aria plutôt qu'un autre, surtout si l'habitude est de le couper. Ainsi l'air terrible de la vieille Berta. La virtuosité des airs dans les finales en particulier dévoile en réalité un drame intime que Pelly entend rendre manifeste. Il y a donc de la profondeur et de l'intime dans ce qui paraît ailleurs bien souvent comme agile et artificiel.

Première vertu, et si appréciée chez lui : le respect de la partition originale « *Je suis un artisan au service de l'œuvre. Je n'ai pas de concept à faire entrer au forceps, c'est l'œuvre qui commande* » rappelle-t-il. Toujours dans le respect de l'œuvre, faciliter et expliciter le jeu de l'acteur chanteur. Année buffa assoluta en 2017 pour Pelly qui cette année là, livre sa vision de Viva la mamma de Donizetti à Lyon et met en scène Le Barbier de Séville de Rossini au TCE Paris. L'Opéra de Tours a bien raison de présenter aux tourangeaux, l'une des mises en scène de Laurent Pelly les plus astucieuses et les plus rythmées.

ORLÉANS, OSO : Et la lumière fut

ORLEANS, OSO, les 8, 9 février 2020. Et la lumière fut. Inspiré par la divine et éloquente lumière, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** dédie tout un programme orchestral, des **Nuits d'été berliozziennes**, à l'éclat victorieux et conquérant de la **Symphonie n°5 de Beethoven**. Une **célébration des 250 ans de Ludwig**, mais aussi une immersion dans l'écriture de deux génies du romantisme, Berlioz et Beethoven, le premier ayant été admiratif du second. Le maestro **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans a conçu un programme passionnant de l'ombre à la lumière où l'éclat mordoré et intime des Nuits d'été, à la fois Shakespeariennes et aussi nostalgiques, qui enlace le chant de l'orchestre et la voix de la soliste, ici la mezzo Julie Robard-Gendre, trouve un juste écho, parsemé d'éclairs et de déflagrations climatiques, dans la saisissante Symphonie n°5 de Beethoven, qui en 1808 est alors au sommet de son inspiration.



ORLÉANS, Théâtre
Samedi 8 février 2020, 20h30
Dimanche 9 février 2020, 16h

Informations
Réservations

ET LA LUMIÈRE FUT
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
 Direction : **Marius STIEGHORST**
 Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/>

Réservations et ventes auprès du **Théâtre d'Orléans**,

du mardi au samedi de 13h à 19h

Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h)

Ou via notre billetterie en ligne :

www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 2 ! »

Samedi 8 février 2020 à 18h30

Dimanche 9 février 2020 à 15h

THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans

Conférence

JEUDI 6 FÉVRIER 2020 à 18h

Musée des Beaux-Arts d'ORLÉANS

CONFÉRENCE MUSICALE de **Marius Stieghorst** :

« Beethoven, révolutionnaire et sensible » organisée par l'association Guillaume Budé – Tarif réduit : 3,50 € pour les abonnés de l'OSO et les adhérents de l'association Guillaume Budé – Tarif plein : 6 € Tarif jeune : 1,50 €

Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Beethoven compose le Menuet de félicitations, WoO 3, pour son ami le dramaturge Carl Friedrich Hensler, directeur du Théâtre Josephstadt.

HECTOR BERLIOZ

Les Nuits d'été, op.7

Berlioz, fin lecteur et amateur de poésie, met en musique 6 poèmes extraits du recueil « La Comédie de la mort » de Théophile Gautier, dédiés à sa bien-aimée disparue. Ainsi, toujours les évocations pastorales, naturalistes, parfois fantastiques se colorent d'une vague douceur funèbre, une mélancolie suave (Ma Belle amie est morte.)... Le titre du cycle « Les Nuits d'été », célèbre le génie de Shakespeare que Berlioz adore. Les 6 airs de Berlioz constitue le noyau fondateur du genre de la mélodie française, registre vocal et ici orchestral qui exige subtilité, profondeur, clarté et transparence.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°5

Avec son célèbre motif introductif : « Pom pom pom pom », coups du destin qui frappe à la porte de son auteur, la Symphonie n°5 de Beethoven, achevée en 1808, à 38 ans, saisit par son intensité dramatique, sa force expressive, ses audaces rythmiques. Trois notes brèves suivies d'une longue, sont l'emblème d'un génie ardent et volontaire qui incarne l'espoir de toute une génération qui avait d'abord célébrer l'esprit de la Révolution française, son aspiration à la liberté. Et bien sûr le jeune Bonaparte auquel Beethoven rend initialement hommage dans la Symphonie n°3 Eroica (qui précède donc la 5è) et dont l'auteur biffera la dédicace car le général fougueux était devenu Empereur ; sous le masque d'un libertaire, se cachait un nouveau tyran... De rage Beethoven que la question de la liberté des peuples préoccupe, raye l'hommage premier. Dans

les faits, porté par son immense talent réformateur, n'a rien perdu dans la 5è, de sa superbe volonté ; il y envisage pour l'orchestre de nouvelles dimensions, et dans une langue toujours plus libre...

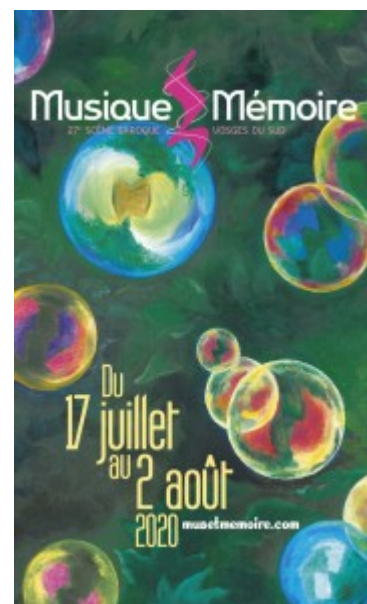
JULIE ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano, obtient brillamment son prix de chant au CNSM de Paris. Elle se produit sur de nombreuses scènes françaises, et se voit confier des rôles de premier plan. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Les Huguenots, puis dans La Flûte Enchantée.

SAISON 2019 – 2020 : LIRE notre présentation de la saison 2019 2020 de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans

<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2019-2020/>

FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud), Entretien avec Fabrice Creux

FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud, 70). Fabrice Creux, directeur artistique et fondateur du premier Festival de musique dans les Vosges, annonce une programmation riche de promesses et de nouveaux défis artistiques. La 27è édition qui aura lieu à l'été 2020 ([du 17 juillet au 2 août 2020](#)) reste fidèle aux valeurs qui depuis sa création, singularisent et distinguent le Festival : exploration et prise de risques. C'est aussi sur le plan humain et artistique, de nouvelles aventures et rencontres qui font de Musique & Mémoire, une remarquable pépinière de talents dont le festivalier mesure chaque année, l'avancement du travail... A partir de l'été 2020, les spectateurs pourront suivre le geste d'un nouvel ensemble, bénéficiaire d'une résidence exceptionnelle : **A nocte temporis**. Soucieux de diffuser les programmes et favoriser la découverte, le festival sait rayonner sur le territoire (cette année entre autres, grâce aux médiathèques partenaires en **Haute-Saône**). Enfin, Musique & Mémoire cultive le goût de l'orgue : l'instrument roi lui inspire à chaque édition, une offre particulière, restituant le clavier dans son lieu patrimonial et dans son contexte musical... Entretien avec Fabrice Creux.





CNC CLASSIQUENEWS : Vous avez déjà dévoilé une grande partie de la 27^e édition 2020 du Festival Musique & Mémoire. On remarque la forte présence de programmes spécifiques et des talents les plus engagés de la nouvelle génération d'interprètes. Audace artistique et forts tempéraments sont-ils de fait les caractères distinctifs du Festival ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire a un goût prononcé pour l'exploration des répertoires, mais aussi (et surtout) pour la découverte des nouvelles générations d'interprètes. J'ai souvent qualifié cet événement de la scène baroque de festival « laboratoire » et je crois que l'édition 2020 en sera une parfaite illustration.

Ainsi, année après année, le festival s'est taillé une identité forte permettant au territoire réinvesti, de diffuser l'idée et l'expérience d'une aventure humaine et culturelle désormais incontournable dans le paysage des festivals de l'été.

Musique et Mémoire est porté par cette idée forte et génératrice de porter au-devant du public un projet artistique exigeant lui permettant de découvrir des artistes très engagés dans leur choix artistique.

CNC CLASSIQUENEWS : De quelle manière le territoire et les paysages des Vosges du Sud influencent-ils le fonctionnement du Festival ?



FABRICE CREUX : C'est une question essentielle, car le festival Musique et Mémoire repose sur une relation consubstantielle avec son territoire. Chaque production musicale est choisie en fonction d'un écrin architectural, ce qui

est important pour que l'œuvre musicale s'exprime pleinement. **Les paysages magnifiques des Vosges du Sud**, empreints d'une poésie particulière, apportent aussi une dimension sensible marquante. L'enchevêtrement contrapuntique des mondes végétal, minéral et aquatique confère aux lieux une atmosphère particulière, propice au recueillement et à l'écoute. Une mélodie surgit enchâssée dans son écrin instrumental. Des voix s'entrelacent en une sublime polyphonie. Ici, l'âme baroque exprime toute sa quintessence...

CNC CLASSIQUENEWS : *Après Les Timbres, collectif en résidence pendant 6 années, votre choix se porte dès l'été 2020 et pour 3 années sur l'ensemble A Nocte temporis. Pour quelles raisons avez vous choisi la tribu de jeunes musiciens réunis autour du contre-ténor flamand Reinoud van Mechelen ? Sur quels répertoires et quels dispositifs allez vous travailler ensemble ?*

FABRICE CREUX : Le compagnonnage artistique que nous avons vécu pendant 6 années avec l'ensemble Les Timbres fut d'une richesse inouïe : 19 programmes en création, 28 concerts, 7 projets de médiation. Après cette aventure tellement marquante, la question d'une nouvelle orientation s'est posée

rapidement et il m'a semblé important d'opter pour un ensemble à la configuration différente. C'est la raison pour laquelle, nous avons eu envie de proposer à l'ensemble a nocte temporis de tenter un partenariat au long cours avec nous.

Cet ensemble fondé autour de la personnalité merveilleuse du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** rayonne déjà avec une force incroyable au firmament de la scène baroque actuelle. Son projet artistique est d'une grande diversité avec des propositions tournées vers le grand répertoire, mais aussi au carrefour du folk et de la musique baroque. Pour cette première année de collaboration, a nocte temporis proposera 3 programmes très différents :



Le premier rendra hommage au célèbre [haute-contre Louis Dumesny](#), créateur de la plupart des opéras de Lully.

A nocte temporis présentera ensuite un nouveau programme créé pour Musique et Mémoire proposant un **florilège d'airs et brunettes** allant de la chanson la plus touchante jusqu'à l'air à boire le plus exalté !

Enfin, le troisième programme, ***The Dubhlinn Gardens***, s'attachera à faire le lien entre la musique traditionnelle irlandaise et la musique baroque du XVIIIe siècle.

En 2020, le festival Musique et Mémoire prolonge sa collaboration avec la médiathèque départementale de la Haute-Saône en présentant un nouveau cycle de découvertes, dans 9 médiathèques du département de la Haute-Saône.

A cette occasion, la flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson, présentera son projet autour de la musique irlandaise du XVIIIe siècle : « The Dubhlinn Gardens ».

CNC CLASSIQUENEWS : Y a t il d'autres programmes présentés en 2020 que vous aimeriez aussi commenter et pourquoi ?

FABRICE CREUX : Je suis tenté de répondre tous ! Mais je dois dire que les retrouvailles avec **l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains** dont l'origine de la construction remonte au début du XVII^e siècle, qui vient de bénéficier d'une importante campagne de travaux, me réjouissent particulièrement. Quel bonheur de réentendre cet instrument régénéré, au buffet somptueux, dans 2 programmes magnifiques : Messe pour les Principales Fêtes (1699) de Nicolas de Grigny par **Jean-Luc Ho** et l'ensemble **Les Meslanges** / L'héritage de Rameau par **Yves Rechsteiner** et l'ensemble **Les Surprises**.

Propos recueillis en janvier 2020

FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE, édition 2020, 27^e édition, du 17 juillet au 2 août 2020. 14 concerts événements dans les Vosges du Sud

<https://musetmemoire.com>

LIRE aussi notre annonce dépêche : Nouvel ensemble associé au Festival Musique & Mémoire 2020, A nocte temporis / Reinould van Mechelen (article d'oct 2019)

<https://www.classiquenews.com/festivals-musique-et-memoire-vos-ges-du-sud-a-nocte-temporis-nouvel-ensemble-associe/>

VIDEO

Voir notre reportage vidéo du 26è Festival Musique & Mémoire :
La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer

<https://www.classiquenews.com/festival-musique-et-memoire-2019-la-fenice-vox-luminis-jean-charles-ablitzer/>

Le 26è Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVIè et XVIIè avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste



Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales... Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

Présentation du **Festival Musique & Mémoire 2019 (26^e édition)** :

<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/>

LIRE aussi notre présentation et critique du **dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019** :

CD, événement, critique. **EL SIGLO DE ORO**. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de **Grandvillars** : Cabezon, Cabanilles... (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

[arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/](http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/)

Notre présentation du **Festival Musique & Mémoire 2018**

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/>

Le Roméo et Juliette de MacMillan revisité par Nunn, Trevitt

ARTE, le dim 9 fév 2020, 23h50.

DANSE : Roméo et Juliette / Kenneth MacMillan / Prokofiev.

Production présentée à la Royal Opera House Covent Garden London en juin 2019. Dirigé par le duo fondateur des **BalletBoyz**, Michael Nunn et William Trevitt, le Royal Ballet de Londres



présente un nouveau regard sur **la chorégraphie de Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan** conçue en 1965 d'après la

musique géniale du compositeur russe **Serge Prokofiev**. La partition a été écourtée selon une vision plus resserrée de l'action tragique. Arte diffuse un « *vibrant film de danse qui restitue la ferveur et la passion de la tragédie shakespearienne* ».

Roméo et Juliette est l'histoire d'amour la plus connue au monde ; une tragédie qui dans la mort des deux jeunes amants, épingle la vanité des guerres et des haines familiales, transmises de générations en générations. Vrai mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire compositeurs (Berlioz, Gounod avant Prokofiev) et chorégraphes jusqu'à devenir un classique de la scène du ballet. Dans le film diffusé par arte, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, relisent et adaptent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau vénéré du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film préfère à la traditionnelle scène de l'opéra, le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors réels reflètent l'atmosphère de Vérone à la Renaissance.



Autour des danseurs du corps de ballet du Royal Ballet, l'étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) incarnent les deux amants magnifiquement tragiques.

Réduite à quatre-vingt-dix minutes, la partition de Sergueï Prokofiev sur les traces de Shakespeare, ne perd rien de sa profondeur ni de sa force poétique. Gravité, tendresse, passion et cynisme font du ballet de Prokofiev un défi pour l'orchestre et les danseurs.

Programme dansé accessible **sur ARTE.TV, dès le 8 février 2020 à 5h (jusqu'au 8 mai 2020)** – Chorégraphie de Kenneth Mac Millan (créée en 1965) adaptée par Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz) – Photo © Alice Pennefather



VOIR la vidéo sur arte.tv

<https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/>

Plus d'infos sur le site du ROYAL OPERA HOUSE ballet

[https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth
-
macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm
_source=print](https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth-macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm_source=print)

VOIR LE TEASER de Roméo et Juliette / K McMillan

VISIONNER les répétitions du ballet directement sur YOUTUBE
(direct diffusé en mars 2019) :

Commentaire (english)

oin dancers of The Royal Ballet as they rehearse Kenneth MacMillan Shakespearean ballet. Find out more at <http://www.roh.org.uk>

Kenneth MacMillan's passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev's iconic score provides the basis for the ballet's romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis's magnificent designs.

In 1965, MacMillan's Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.

LIRE aussi notre **critique de Roméo et Juliette de Prokofiev, concert de l'ONL LILLE Jean-Claude Casadesus, le 1er déc 2016** :

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/>



TEXTE présentation en anglais

Romeo and Juliet fall passionately in love, but their families are caught up in a deadly feud. They marry in secret, but tragic circumstances lead Romeo to fight and kill Juliet's cousin Tybalt. As punishment, he is banished from the city.

When Juliet's parents force her to marry Paris, she takes drastic action by drinking a potion to make her appear dead so she can escape to join Romeo. But her message explaining this plan fails to reach him. When he hears news of her death, he returns to visit her tomb and kill himself. Juliet wakes to find him dead. Devastated, she stabs herself.

Background

Kenneth MacMillan's passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev's iconic score provides the basis for the ballet's romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis's magnificent designs.

In 1965, MacMillan's *Romeo and Juliet* was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.

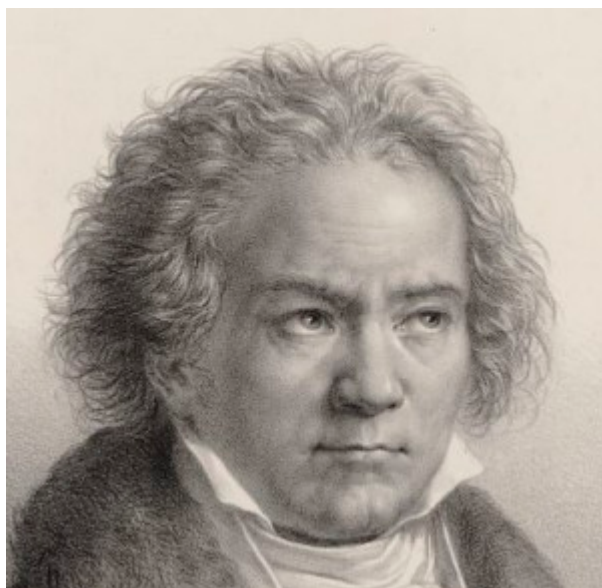


Compte rendu, concert. Lille, le 1er décembre 2016. Jean-Claude Casadesus, ONL. Volet 1 "L'Amour et la Danse"... En préambule et comme pour chauffer progressivement l'orchestre, c'est d'abord une partition contemporaine, exigeant de tous les pupitres – en particulier dès les premiers tutti du début (fracassants et lumineux, ce sont de vrais carillons orchestraux résonnant comme des appels à l'éveil): «

Nuées » de Dominique Probst (né en 1954), -partition efficace dans sa durée, contrastée dans son déroulement, – créée en octobre 2014, alliant énergie, mais aussi allusions intérieures savamment dosées (solos successifs de la flûte, du hautbois puis du violoncelle...), soit une série de visions, de plus en plus affirmées, inspirées manifestement par le lyrisme d'une nature grandiose, à mesure que la partition prend de la hauteur, jusqu'aux Nuées annoncées... Dans son développement premier, l'œuvre dévoile de somptueuses alliances instrumentales – qui traduisent une sensibilité concrète pour une forme de plasticité sonore (clarinettes / flûtes). [LIRE notre critique complète Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus / Orchestre National de Lille, 2016](#)

Tout sur la 9^e de BEETHOVEN

arte ARTE. Dim 2 fév 2020, 23h45. La Symphonie n°9 de Beethoven. Documentaire sur l'écriture, la genèse, la fortune de l'ultime symphonie de Beethoven, massif symphonique d'un nouveau format (avec chœur et solistes) qui conclut dans l'audace la plus assumée, le langage orchestral et musical dans la première moitié du XIX^e. Il n'est guère que les symphonies de Schubert et Berlioz, puis Mendelssohn et Schumann qui prolongent ensuite le modèle révolutionnaire de Beethoven. Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ultime opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn – Rediffusion sur l'antenne d'ARTE, **lundi 10 février 2020, 5h** (pour les lève tôt)...



LIRE aussi :

Notre présentation du [mois Beethoven sur ARTE, du 2 au 23 février 2020](#)

Notre [GRAND DOSSIER BEETHOVEN 2020...](#)

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827**) accompagne et éblouit



l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à

l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé mais porté par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés...

Le BEETHOVEN du pianiste Cyprien Katsaris, à propos de son coffret événement BEETHOVEN : A chronological Odyssey (6 cd PIANO 21) : [Entretien exclusif](#)

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être écoutés absolument :

L'intégrale BEETHOVEN 2020

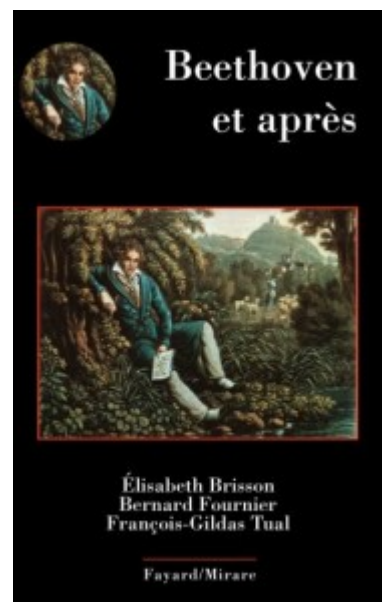


CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)



LIVRE

Pour préparer votre séjour à Nantes lors de la Folle Journée 2020 dédiée à Beethoven, nous vous renvoyons à la lecture du livre **"BEETHOVEN ET APRES"**, édité par **Fayard / Mirare**... **LIRE** notre présentation de [Beethoven et après \(Fayard / Mirare\)](#) ... Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique.



LA FOLLE JOURNEE 2020 :
concert Beethoven (clôture)

arte ARTE, Dim 2 février
2020, 17h30, La Folle
Journée de Nantes 2020, concert.

En forme d'hommage à la diversité et au raffinement de l'œuvre de Beethoven, le concert de clôture de **la Folle Journée 2020** souhaite combler mélomanes et néophytes avec des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique. L'Orchestre Philharmonique de



Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang interprète la Sonate au clair de lune, sous les doigts du jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov (descriptif transmis par Arte). Le concert ainsi annoncé se poursuit avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon (Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt) ; un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette ; l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow (piano) ; le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, « l'un des thèmes les plus connus du compositeur » ; le Concerto pour violon et orchestre par « la jeune violoniste virtuose Liya Petrova » enfin le final de la 7ème Symphonie. On voudra bien nous expliquer la formation requise pour la Clair de lune avec piano et orchestre !!!!...

Concert de clôture Réalisation : François-René Martin
Coproductioin : ARTE France, KM (90min) – Plusieurs concerts à découvrir en direct sur ARTE Concert pendant le festival.

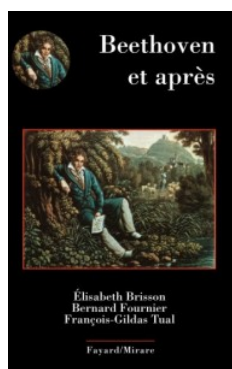
23h45

Documentaire inédit : La Neuvième de Beethoven

Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ultime opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre

emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger
Coproductioin : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par **Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)**. Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de

l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe...

TÉLÉ

LIRE aussi notre présentation des [programmes BEETHOVEN sur Arte : les concerts](#) retransmis depuis La Folle Journée de Nantes 2020 / Spéciale Beethoven ...



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous les dimanches de février 2020. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9^e Symphonie** pour quatuor de solistes et chœur sur l'hymne à la joie de Schiller... **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices... Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, en février 2020 :



ARTE. L'Ariadne enceinte de Katie Mitchell (Aix 2018)



ARTE, dim 19 janv 20, minuit. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos, Aix 2018 (Davidsen, Orch de Paris, Albrecht). En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021; accessible aussi sur YOUTUBE en version intégrale. De toute évidence **Katie Mitchell** évacue ce qui la gêne et dilue l'essentiel dans une mise en scène qui cite visuellement l'art déco, mais s'agite beaucoup, produisant des déplacements confus qui nuisent terriblement à la lisibilité des situations ; le profil du jeune compositeur (uniquement présent dans la comédie du Prologue et rôle travesti), la gravité soudaine de la soprano qui deviendra dans l'opéra proprement dit (Ariadne auf Naxos) Zerbinette est à peine mise en lumière : pourtant quel contraste avec sa légèreté, et insouciance virtuose dans l'ouvrage lyrique qui suit.

L'urgence des préparatifs qui précèdent l'opéra, et donc l'improvisation nécessaire comme le climat des coulisses avant la représentation, sont totalement absents. Tout est convenu et se succède sans surprise (le maître à danser perché sur ses talons de Queen délurée !!!). Pour exprimer la métamorphose qui se produira bientôt dans l'esprit de la pauvre Ariane abandonnée par Thésée, mais sauvée par sa rencontre avec le dieu Bacchus, Mitchell invente ainsi une Ariane enceinte, préoccupée par son bébé à naître... gestation qui évoque un travail souterrain qui impacte évidemment la démarche et le comportement de la « diva »...

Ariadne confuse et prosaïque...



Au mépris du drame originel, conçu par Strauss et son librettiste Hofmannshtal, comme Warlikowski ou Tcherniakov, Mitchell invente des relations qui ne sont pas dans la partition originelle : ainsi l'attirance du compositeur pour Zerbinette, duo manqué qui tombe à plat. C'est gadget mais très à la mode parmi les pseudo metteurs en scène. De même, elle nous afflige en remâchant la thématique du genre, désormais déclinée à toutes les sauces : ici les femmes sont viriles (l'épouse du mécène a des airs de lesbienne assumée, d'autant que son mari s'affiche en robe rouge... Elle participe volontiers au jeu des chanteurs acteurs de la tragédie) ; et les hommes sont naturellement efféminés : les 3 figurants danseurs qui doublent les comédiens italiens sont habillés

chacun d'une guépière, marquant leur taille de ... lolitas qui s'ignoraient ? Voyez le valet déluré / excité qui monte soudainement sur la table pendant l'air de Zerbinette et se déhanche et se contorsionne pour aguicher le chaland... Quel sens à ces dérives qui n'apportent rien ? Polluée par tant d'incongruité, la mise en scène est un foutoir au royaume du grand n'importe quoi. Et dire que beaucoup de spectateurs risquent de découvrir cette oeuvre si subtile comme on a dit, – produit du livret de Hugo von Hofmannsthal... dans cette foire chaotique et décousue.

Dans l'opéra qui suit, Ariane enceinte donc, n'est que rancoeur, raideur proche de l'hystérie aux aigus lancés en échos d'une tension bien laide... où est le mystère ? où est cette âme meurtrie que les comédiens italiens tentent de dérider. La délaissée tourne en rond, attablée ou debout autour de la table (de noces) où ses partenaires s'agitent eux aussi confusément.

Côté interprétation, orchestralement comme vocalement soit c'est petit et serré ou tendu, soit cela est surligné et surexpressif sans beaucoup de nuances (les 3 nymphes / Dryades manquent de moelleux). Déjà saluée pour son format wagnérien, **Lise Davidsen** a des moyens qui sonnent ici mal dégrossis, surjouant souvent sans la grâce intérieure, les vertiges émotionnels que savaient incarnés une Jessye Norman entre autres, ou une Schwarzkopf, dans le registre altier, aristocratique. La soprano norvégienne chante trop large et manque de cette finesse proche du texte qui a fait la valeur de ses aînées. Elle est faite davantage pour chanter les Wiesedonck-lieder de Wagner plutôt que les mélodies arachnéennes de Strauss (même si elle chante les Quatre derniers) ; la prière et la langueur de Isolde plutôt que les héroïnes blessée, tendres : il y a du dragon dans cette voix puissante qui ne comprend pas la fragilité essentielle d'Ariane, femme vaincue par le destin et qui aspire pourtant à s'élever.

La Zerbinette de la française **Sabine Devielhe** apporte une touche de fraîcheur à la fois ingénue et tendre, – même affublée d'un béret de vieille confidente, un rien tassée, cheveux roux, raides, assénant ses leçons de sagesse et de clairvoyance amoureuse, à une Ariane qui fait toujours la gueule ; mais la Française ne semble pas comprendre son texte : peu de consonnes, et un texte qui manque de présence. Et la voix demeure quand même petite. Trop. Il faut revenir à nos fondamentaux pour ce rôle parmi les plus vertigineux destinées aux vraies coloraturas à l'opéra (c'est à dire à Rita Steich qui avait et le texte et la technique, et la couleur et le caractère).

Le pire arrive enfin au mépris de toute lecture de la mythologie et des thématiques si subtiles qui y sont attachées, toutes souhaitées pourtant par les auteurs Straus et Hofmannsthal. Pas de rencontre salvatrice entre Ariane et Bacchus, l'enfant dieu séducteur, d'une impertinence qui régénère : non ici Ariane accouche sur la table... de ce même Bacchus, nouveau né ; la lecture plaquée, dénaturante de Mitchell reste déconcertante pour le moins. Mais alors il aurait fallu plutôt présenté ce spectacle comme l'Ariadne auf Naxos de Mitchell d'après Strauss et Hofmannsthal.

Eric Cutler chante lui aussi avec ardeur mais parfois court sans guère de finesse. Il est affublé lui aussi d'un accessoire dont on cherche encore la signification : présentant comme un roi mage, une boîte carrée, vitrée et évidemment lumineuse. L'ardeur du désir et la machine de rédemption qui s'opèrent auprès d'Ariane ont du mal à se déployer dans cette vision qui reste terre à terre et incohérente : comment élucider la naissance de ce jeune bambin que Mitchell assimile au dieu salvateur surgissant dans la vie tragique d'Ariane?

Dans la fosse aixoise, **Albrecht** rate lui aussi sa direction, évitant toute volupté : tout sonne sec et petit, serré. Strauss ne va pas à l'**Orchestre de Paris**, sans magie, sans nuances mystérieuses. Quel dommage. S'agissant du Festival aixois dont les opéras straussien sont une spécialité (avec

ceux de Mozart), la production de Mitchell reste indigeste et gadget ; les interprètes, mal choisis. Frustrante soirée. Beau ratage agaçante et mise en scène totalement incohérente.

Distribution

Direction musicale : Marc Albrecht

Mise en scène : Katie Mitchell

Décors : Chloe Lamford

Costumes : Sarah Blenkinsop

Lumière : James Farncombe

Dramaturgie : Martin Crimp

Responsable des mouvements : Joseph W. Alford

La Prima Donna / Ariane : Lise Davidsen

Le Ténor / Bacchus : Eric Cutler

Zerbinetta : Sabine Devieilhe

Le Compositeur : Angela Brower

Le Maître de musique : Josef Wagner

Le Maître à danser : Rupert Charlesworth

Arlequin : Huw Montague Rendall

Brighella : Jonathan Abernethy

Scaramuccio : Emilio Pons

Truffaldino : David Shipley

Naïade : Beate Mordal

Dryade : Andrea Hill

Écho : Elena Galitskaya

Un officier : Petter Moen

Un perruquier : Jean-Gabriel Saint Martin

Un laquais : Sava Vemić

Le Majordome : Maik Solbach

L'Homme le plus riche de Vienne : Paul Herwig

Sa Femme : Julia Wieninger

Orchestre Orchestre de Paris

VOIR L'OPERA... En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021, et aussi sur youtube, version intégrale : merci au Festival d'Aix en Provence de donner accès à ses réalisations passées. Le show du valet à la guêpière sur la table est à 1h24mn.

DIFPLAY de janvier 2020 (2) : sélection des opéras diffusés en replay



RADIO, TELE, INTERNET : les diffusions de janvier 2020 – Vidéo, audio... chaque mois le "DIFPLAY" de CLASSIQUENEWS c'est l'essentiel des diffusions de concerts, d'opéras sur les ondes qu'il s'agisse des chaînes radio, des télés ou des sites internet des maisons d'opéra (live streaming ou replay...). De quoi suivre l'actualité des scènes lyriques et symphoniques mois par mois pendant toute l'année. Certaines productions ou concerts ont été critiqués par la rédaction de classiquenews... complément utile pour mieux revoir ou réécouter les partitions concernées. **Voici notre sélection 2 de JANVIER 2020 (15 – 30 janvier 2020).**

MERCREDI 15 JANVIER 2020

01h25, MET-LIVERADIO

GEORGE GERSHWIN : Porgy and Bess

New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020 (durée 3h30)

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, jusqu'au 1er février 2020 – Nouvelle production. Pour son unique opéra « sérieux », le chantre de Broadway, solitaire invétéré, Gershwin souhaitait que son ouvrage ne soit chanté que par des solistes noirs. Tradition respectée dans cette version new yorkaise qui réunit de très bons interprètes...

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/porgy-and-bess/>

Distribution

David Robertson, direction

Angel Blue, Bess

Janai Brugger, Clara

Latonia Moore, Serena

denyce Graves, Maria

Fred Ballentine, Sportin'life

Eric Owens, Porgy

Alfred Walker, Crown

Donovan Singletary, Jake

Première à l'Alvin Theatre, New York, 1935

JEUDI 16 JANV 2020

5h, ARTECONCERT

BEETHOVEN : Fidelio

Salzbourg, 2015

Dans cette production du Festival de Salzbourg 2015, Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, est transcendé par le ténor star Jonas Kaufmann (dans le rôle du captif Florestan). Beethoven a travaillé pendant une décennie à son opéra, le réécrivant sans cesse, faisant réviser le livret pour en densifier l'intrigue. Multiples remaniements pour une œuvre désormais irrésistible, du chant de désolation solitaire et tragique par Florestan (au fond de son cachot), jusqu'au final quand son épouse Leonora déguisé en homme (Fidelio), le délivre enfin... des chaînes de l'esclavage et de la mort. Comme le souhaitait l'infect gouverneur de la prison, Pizzaro.

Dans Fidelio, Beethoven s'inspirant d'un fait historique survenu en France, célèbre le courage et la loyauté des

femmes, met sur un plan poétique universel, le chant des partisans de la liberté contre la tyrannie.

A l'annonce de l'inspection de la prison par un ministre, Pizarro songe à se débarrasser de son prisonnier. Prête à affronter la mort, Leonore intervient. Le ministre finit par reconnaître en Florestan son ami qu'il croyait mort. Tandis que Pizarro va désormais devoir répondre de ses actes, le chœur final retentit, célébration de l'utopie de la liberté et de la justice. L'ouvrage est créée le 23 mai 1814, après trois versions successives dont témoignent toujours les 3 ouvertures pour l'opéra, alors intitulé Léonore et non pas Fidelio.

Avec Leonore (Adrianne Pieczonka), Florestan (Jonas Kaufmann)...

Claus Guth, mise en scène.

SAMEDI 18 JANVIER 2020

20h, CATALUNYA Musica

Récital Javier CAMARENA, Angel Rodriguez

20ème anniversaire, depuis le LICEU de BARCELONE

En direct

<https://www.ccma.cat/catradio/catalunya-musica/>

Il avait marqué les esprits du Liceu dans I Puritani : grand retour du ténor mexicain adoré dans son premier récital lyrique au Liceu...

<https://liceubarcelona.cat/en/temporada-2019-2020/recitals/javier-camarena>

Programme annoncé

Charles Gounod (1818 – 1893)

“L’amour!, l’amour!... Ah! Lève-toi soleil...” (Roméo et Juliette)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Un ange, une femme inconnue...” (La favorite)

Édouard Lalo (1823 – 1892)

“Vainement, ma bien-aimée” (Le roi d’Ys)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Seul sur la terre...” (Dom Sébastien, roi de Portugal)

“Ah! Mes amis, quel jour de fête...” (La fille du régiment)

entracte

Vincenzo Bellini (1801 – 1835)

“È serbato a questo acciario... L’amo tanto, e m’è si cara...” (I Capuleti e i Montecchi)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)

“Tombe degli avi miei... Fra poco a me ricovero” (Lucia di Lammermoor)

Friedrich von Flotow (1812 – 1883)

“M’apparì tutt’amor... (Ach, so fromm)” (Martha)

Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

“Lunge da lei... De’ miei bollenti spiriti... O mio rimorso...” (La traviata)



Accompagné par Angel Rodriguez au piano, le Mexicain au timbre soyeux et frappé, comme une tequila bien dosée, **JAVIER CAMARENA** donne son premier récital au Liceu de Barcelone, une salle qu'il connaît déjà bien pour y avoir chanté l'opéra à plusieurs reprises (et y avoir été justement acclamé). Son récent cd chez Decca intitulé en toute insolence facétieuse « [Contrabandista](#) », avait affirmé la séduction d'une voix de caractère, agile et ardente, latine. Le ténorissimo est devenu depuis lors bellinien racé (Gualtiero d'Il Pirata de Bellini) ou un Tonio d'une exceptionnelle bravoura... Voilà des qualités désormais célébrées qui devraient assurer la réussite de ce récital barcelonais attendu.

19h, Ö1-RADIO

Richard Strauss : SALOMÉ

Vienne, Theater an der Wien, direct 2020

<https://oe1.orf.at/programm/20200118#585904>

Distribution

Marlis Petersen (Salome), Johan Reuter (Jochanaan), John Daszak (Herodes), Michaela Schuster (Herodias), Martin Mitterrutzner (Narraboth), Tatiana Kuryatnikova (Page)

ORF Radio-Symphonieorchester Wien

Leo Hussain, direction / Présentation à l'antenne : Michael Blees

20h, CET, TS-Espace2

Jean-Philippe Rameau, LES INDES GALANTES – Genève, Grand Théâtre, 2019

<https://www.rts.ch/play/radio?station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db>

VENDREDI 24 JANVIER 2020

18h, RAI3

RICHARD WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE

Bologne, Teatro Comunale, direct 2020 (durée 4h30)

<https://www.raipplayradio.it/radio3>

A l'affiche du Théâtre de Bologne, Teatro Comunale, Bologna
les 24, 26, 28, 29, 31 janvier 2020

Sous la direction de l'impétueux Juraj Valcuha

<http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/>

Avec Stefan Vinke (Tristan), Ann Petersen (Isolde), Albert Dohman (Mark), Ekaterina Gubanova (Brangaine)...

Initialement présentée à Bruxelles, la production de Tristan mise en scène par Ralf Pleger investit les planches de Bologne sous la direction de l'excellent Juraj Valcuha. La distribution réunit les wagnériens les plus convaincants de

l'heure. Encore une preuve que les meilleures productions wagnériennes ne sont plus le monopole de Bayreuth. Et depuis longtemps.

Isolde : Ann Petersen

Tristan : Stefan Vinke

Brangaine : Ekaterina Gubanova

...

Voir l'ensemble de la distribution sur le site du Teatro Bologna

<http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/>

SAMEDI 25 JANVIER 2020

19h, KOMISCHE Oper-Livestream, operavision

Jaromir Weinberger, Frühlingsstürme – Berlin, Komische Oper, première – direct 2020

En live stream KOMISCHE OPEA_R

A l'affiche de l'opéra Komische, du 25 janvier 28 mars 2020

<https://www.komische-oper-berlin.de/programm/premieren/fruehli>

Sur OPERAVISION

<https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/spring-storms-komische-oper-berlin>

Compositeur tchèque juif, **Jaromír Weinberger (1896-1967)**, écrit son opéra méconnu Tempêtes de printemps pour la scène berlinoise où l'ouvrage est créé juste avant l'avènement des nazis, en mars 1933. Aussitôt créée, aussitôt oubliée (après une vingtaine de représentations cependant), l'opérette unique de Weinberger est pourtant un joyau de la fragile République de Weimar, ainsi ressuscitée plus de 85 ans après sa création. Chassé croisé en Mandchourie... et galerie de portraits hauts en couleurs : à l'époque de la guerre entre Japonais et Russes, nations étrangères intruses, les officiers succombent au charme d'une belle veuve, un journaliste véreux voire salace moque la fille du général... Le goût du drame délirant, la verve et souvent l'autodérision du metteur en scène Barrie Kosky, qui est aussi le directeur du Komische Oper de Berlin, devraient faire scintiller les ressorts expressifs d'une pièce à redécouvrir de toute urgence. La présente production est remontée à partir d'une partition reconstituée et réorchestrée. L'action a été conçue à l'origine pour les créateurs de 1933, Richard Tauber (Ito) et Jarmila Novotná (Lydia) formant le couple des amants sérieux, auquel correspond un second couple buffo...

Distribution

Général Wladimir Katschalow : Stefan Kurt

Tatjana : Alma Sadé

Lydia Pawłowska : Vera-Lotte Boecker

Roderich Zirbitz : Dominik Königer

Ito : Tansel Akzeybek

Orchestre Komische Oper Berlin

Jordan de Souza, direction

Barrie Kosky, mise en scène

VOIR la présentation de cette nouvelle production et
recréation de FRÜHLINGSSTÜRME l'unique opérette de Jaromír
Weinberger sur le site du Komische Oper Berlin / Barrie Kosky
:

[https://www.komische-oper-berlin.de/programm/a-z/fruehlingsstu
erme/](https://www.komische-oper-berlin.de/programm/a-z/fruehlingsstu
erme/)

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

17h30. MASSIMO PALERMO TV et RAI3

RICHARD WAGNER : PARSIFAL

Palerme, Teatro Massimo, première – en direct 2020

MASSIMO PALERMO tv

<http://www.teatromassimo.it/teatro-massimo-tv-567/>

Avec la première Kundry de **Catherine Hunold**

Omer Meir Wellber, direction

Graham Vick, mise en scène

Orchestra, Coro del Teatro Massimo

Nuovo allestimento in coproduzione con il Teatro Comunale di Bologna

C'est une prise de rôle attendue tant la diva française, Catherine Hunold, est une berliozienne et une wagnérienne pour nous évidente, mais ailleurs mésestimée. Palerme lui offre donc un tremplin exemplaire (à quand en France ?) – certes il y eut son Ortrud dans une version de ... concert à Nantes... En Sicile au théâtre Bellini, voici donc sa première Kundry scénique, à partir du 26 janvier : sa voix profonde et soyeuse, aux éclats mordorés et cuivrés affinera une incarnation certainement captivante de la créature manipulée par le mage castré Klingsor, tour à tour sirène tentatrice et séductrice, puis touchée par la grâce compassionnelle de Parsifal, pêcheresse pénitente proche de la bête terrassée et blessée. Les défis du rôle sont multiples et certainement à la mesure de l'immense cantatrice qui se révélera ainsi.

A ses côtés : Daniel Kirch (Parsifal), Tómas Tómasson (Amfortas), Alexei Tanovitsky (Titurel), John Relyea (Gurnemanz), Thomas Ghazeli (Klingsor), sous la direction de Omar Meir Wellber, de surcroît dans la nouvelle mise en scène de l'excellent Graham Vick, lequel avait déjà précédemment enchanté l'Opéra Bastille...

19h, BRKLASSIK

REYNALDO HAHN : L'Île du rêve

Munich, Prinzregententheater, direct 2020 (durée 2h 30)

BRKLASSIK

<https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1982018.html>

MUNICH, Prinzregententheater

<https://www.theaterakademie.de/spielplan-tickets/stueckinfo/3->



Enfin nous est dévoilé le premier opéra du jeune Reynaldo Hahn, L'Île du Rêve, amourache exotique polynésienne, composé à 24 ans, en 1898. Déjà Hahn s'y montre d'un délicieux et suave abandon mélancolique qui colore chaque séquence d'une douceur intérieure singulière : sa marque désormais. Le livret de André

Alexandre et Georges Hartmann adapte Le Mariage de Loti, roman de Pierre Loti.

La distribution est défendue par plusieurs jeunes tempéraments français qui ont déjà révélé leur indiscutable talent, vocal et dramatique : Cyrille Dubois (l'officier de marine Loti), Hélène Guilmette (la tahitienne Mahénu)... couple aussi intense que fragile car l'officier ne restera pas sur son île d'amour. Avec Ludivine Gombert, Anaïk Morel, Artavazd Sargsyan, Thomas Dolié...

Orchesterlieder von Jules Massenet, Reynaldo Hahn und Gabriel Fauré

Reynaldo Hahn: « L'île du rêve »
Idylle polynésienne en 3 actes

Distribution

Mahénu – Hélène Guilmette

Téria/Faimana – Ludivine Gombert

Oréna – Anaïk Morel

Loti – Artavazd Sargsyan

Tsen Lee/Kerven – Cyrille Dubois

Tairapa/Henry – Thomas Dolié

Le Concert Spirituel / direction : H Niquet

LUNDI 27 JANVIER 2020

1h55, ARTE CONCERT

« Le Coq d'or » de Nikolaï Rimski-Korsakov

Au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles

Le dernier opéra de Nikolaï Rimski-Korsakov affirme le génie du bouillonnant orchestrateur, flamboyant et orientaliste à sa façon, propre à peindre avec justesse chaque personnage de l'action.

En 2016, Alain Altinoglu, nouveau directeur musical, dirige alors son premier opéra à la Monnaie.

Lassé de tout, des guerres, responsabilités politiques, le tsar Dodone ne pense qu'à dormir et manger. Un astrologue lui présente un coq d'or, capable de prévoir la moindre attaque contre le royaume. Ainsi finis les jours et les nuits de veille pour défendre le territoire. Mais bientôt en échange d'un tel prodige qui rend service au monarque désabusé, l'astrologue demande la récompense pour prix de cette aide inespérée... L'action reprend le conte féerique de Pouchkine.

Avec :

Konstantin Shushakov (Tsarévitch Aphrone)

Venera Gimadieva (Tsarine de Chemakhane)
Pavlo Hunka (Tsar Dodone)
Alexey Dolgov (Tsarévitch Guidon)
Alexander Vassiliev (Voïvode Polkane)
Agnes Zwierko (Intendante Amelfa)
Alexander Kravets (Astrologue)
Sheva Tehoval (Coq d'or (rôle chanté))
Sarah Demarthe (Coq d'or (rôle dansé))

Réalisation TV : Myriam Hoyer
Mise en scène : Laurent Pelly
Chorégraphie : Lionel Hoche
Académie des chœurs de la Monnaie
Production 2016

MERCREDI 29 JANVIER 2020

1h25, MET-LIVERADIO

HECTOR BERLIOZ : La Damnation de Faust

New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020

MET-LIVERADIO

[https://www.metopera.org/Season/Radio/Free-Live-Audio-Streams/19h55 heure locale, NY](https://www.metopera.org/Season/Radio/Free-Live-Audio-Streams/19h55_heure_locale,_NY)

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, du 25 janv au 8 février 2020

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/la-damnation-de-faust/>

Edward Gardner, direction

Elina Garanca, Marguerite

Bryan Hymel, Faust

Ildar Abdrazakov, Méphistophélès

Première à Paris, Opéra-Comique, 1846

Livret de Berlioz d'après Faust
